

ceptions près participent le dimanche au sacrifice eucharistique et reçoivent leur Créateur à tout le moins une fois l'an.

Ce qui m'a encore attiré en ce pays, c'est le grand et éclatant miracle que la vertu divine de la Sainte Eucharistie y a accompli.

Et ici, je songe moins à ce prodige mémorable que le Tout-Puissant a opéré en ces lieux au XVII^e siècle et qui est attesté par de si nombreux et irrécusables témoignages que plutôt à un autre grand miracle eucharistique qui, en ce moment même, remplit d'admiration et les anges et les hommes.

En ce XX^e siècle où l'amour des richesses et des jouissances terrestres est partout poussé jusqu'à la frénésie, nous avons vu 50,000 hommes passer volontairement de l'aisance à la misère, de la sécurité à l'instabilité et accepter tous, sans défaillance aucune et jusqu'à la fin de leur vie, cette souffrance à laquelle l'homme moderne est le moins préparé, celle de la pauvreté et du dénuement.

A l'heure même où je vous parle, sur toute l'étendue de la terre de France, se lève une légion de vénérables vieillards qui, s'inclinant devant le Saint-Siège apostolique en un sacrifice suprême, renoncent au dernier morceau de pain qu'ils avaient jadis espéré pouvoir tremper dans les larmes de leurs vieux jours.

Quelle est donc la force mystérieuse qui a pu produire ce prodige d'énergie morale sans exemples dans les annales de l'humanité ?

Taine a voulu un jour savoir quelle était la force secrète qui soutient de faibles femmes, les admirables vierges chrétiennes, volontairement condamnées par leurs vœux à passer leur vie entière dans certains hôpitaux qui sont de véritables égouts où ne cessent de couler toutes les boues humaines, et voici la réponse qu'il a reçue : Vous demandez le secret de notre vitalité et de notre force. Ce secret, c'est l'Eucharistie, c'est la présence réelle.

Le Très Saint Sacrement des autels n'est pas seulement une grâce insigne qui a été accordée pour le salut individuel des âmes ; mais il est encore un remède social donné pour le salut du monde : *Panis quem Ego dabo caro mea est PRO MUNDI vita.*

Les saints Pères se sont généralement bornés à exposer les merveilles que la sainte Eucharistie opère dans l'âme chrétienne. Saint Augustin seul, avec son regard d'aigle, a saisi l'influence sociale du Saint Sacrement. Il l'appelle le signe de l'unité et le lien de la charité. Ceux qui persévèrent dans la